

révolutionnaires. Il ne suffit pas de convaincre quelques têtes galonnées de l'état-major, de les amadouer en multipliant les concessions, comme le fait l'Unité Populaire. Il faut travailler à la base de l'armée.

Au lieu de cela, comme pour conjurer le sort, le PC chilien se prosterne lamentablement devant cette armée de sabreurs de demain ; devant les Gallifet, les Suharto, les Papadopoulos, les Banzer chiliens qui attendent leur heure. Au lieu de se montrer résolu à la lutte, de s'acquitter de ses tâches d'anti-militarisme révolutionnaire, l'organe du PC, « Puro Chile », publie à l'occasion de la fête nationale une photo d'un corps de bérets noirs (corps anti-subversif) dont les officiers sont entraînés à Panama) avec la légende effarante que voici : « Leur aspect martial et leur étrangeté leur ont attiré les faveurs de la foule » !!!

Le PC chilien ne ménage donc pas ses efforts pour camper une image de l'armée chilienne démocratique telle qu'il la souhaiterait pour confirmer sa thèse sur les voies pacifiques. Dans cette besogne, la *Vie Ouvrière*, organe de la CGT française lui prête main forte en écrivant :

*« Remarquons d'abord que l'armée chilienne à la différence des armées de la plupart des autres pays d'Amérique Latine et de beaucoup d'autres pays du monde est respectueuse de la légalité (quelle légalité ? celle de la bourgeoisie, bien sûr) et du suffrage universel. L'ex-chef d'état-major, le général Schneider s'est fait assassiner par des hommes de l'extrême-droite pour avoir refusé d'organiser un putsch contre l'Unité Populaire. D'autre part, les militaires se sont opposés à toutes les tentatives d'insurrection fomentées par les groupes fascistes. Sans brutalités excessives, mais avec fermeté, ils ont maintenu l'ordre ».*!

Sans brutalités excessives ? Et quel ordre ? Et le massacre de la Hermida ? La Hermida, c'est un bidonville. Au printemps dernier, à la suite d'échauffourées entre la police et des sans-logis, deux auto-mitrailleuses et trente cars prennent position au matin à l'aube autour du bidonville. Par haut-parleur, ils appellent les habitants à sortir « pour soutenir l'UP, renversée par un coup d'Etat ». Et ils ouvrent le feu. Bilan quatre morts, 15 blessés, 160 arrestations. L'affaire n'a jamais été démentie. Qui a décidé le massacre ? On ne le sait. Seule mesure prise : la suspension de leurs fonctions du secrétaire (membre du PS) et du sous-secrétaire (membre du PC) des renseignements généraux.

Pourtant le secrétaire général du PC Luis Corvalan, ne cesse de réaffirmer sa confiance dans les « vents nouveaux » qui traversent l'armée. L'armée, elle, se montre plus lucide, plu-